

avaient été remplacées par des constructions à l'épreuve du feu avec trois ou quatre fois plus d'accommodations qu'antérieurement.

Ce fut la même chose pour Vancouver. L'accroissement énorme de la population s'était porté de 25,000 ou 30,000 jusqu'à 200,000, et dans les parties suburbaines nous pouvions aussi constater un immense accroissement tant dans la population que dans l'industrie.

A Victoria, l'avancement était du même caractère. Nous devons y rencontrer le même progrès et le même optimisme chez le peuple que nous avons rencontré dans les territoires de l'Ouest.

Alors quelle ne fut pas ma surprise, quand, visitant le nord jusqu'à la ville de Dawson, à travers toutes sortes d'îles, visitant les terminus, ainsi que les différentes villes qui tiraient leur existence de la pêche, ou des mines, visitant Prince-Rupert, le terminus du Grand-Tronc-Pacifique, ce fut pour moi toute une révélation de constater l'apparence de prospérité qui semblait régner sur la région, en même temps que d'admirer le splendide panorama qui se déroulait à mes yeux entre Prince-Rupert et Skagway. La beauté pittoresque des lieux n'est surpassée par rien de tout ce que j'ai vu, et je crois qu'elle surpasse en splendeur les panoramas méditerranéens. Je m'étais figuré qu'un voyage au Yukon était exposé à toutes sortes d'inconvénients et qu'il nous fallait se passer du confort luxueux qu'il nous est donné d'avoir sur les vapeurs qui font le trajet entre Skagway et Prince-Rupert; mais je fus déçu dans mon attente, parce que nous y rencontrâmes tout le confort possible jusqu'à White-Horse; de là un autre vapeur, des plus confortables, nous descendit sur la rivière Yukon et j'eus une autre surprise. Je m'étais figuré que le Yukon était une petite rivière, avec peut-être quelques petits tributaires, où on lavait une plus ou moins grande quantité de poudre d'or; mais je trouvai que c'était une rivière de 18,000 milles, navigable, j'y trouvai aussi d'immenses travaux miniers dans toute la région. J'étais étonné de l'immense étendue de ce district. Je parle d'après ce que j'ai vu, et je vous le donne comme un indice de grande prospérité, avancement et progrès qui se sont accomplis en Canada pendant les douze dernières années dont je viens de parler.

Maintenant, je vais vous entretenir de la prospérité de ma propre province, le Nouveau-Brunswick, que je représente dans cette Chambre, qui n'a pas marché dans la

voie du progrès, avec la même rapidité que l'Ouest. Cela ne pouvait être. L'ouverture du Grand Nord-Ouest créa un état de choses qui n'avait jamais existé auparavant et attira un grand nombre de nos cultivateurs qui devinrent des producteurs de blé et de grain dans le Nord-Ouest. Il en résulta qu'un grand nombre de fermes des provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick furent désertées, et je crois, comme question de fait, je sais qu'Ontario a souffert du même mal. Aujourd'hui, cependant, je suis heureux de dire que nous sommes à remplacer ceux qui nous ont laissés par d'autres cultivateurs, ceux qui étaient déjà agriculteurs de l'autre côté de l'océan.

L'an dernier un nombre considérable de cultivateurs se sont établis sur ces fermes abandonnées. Cette année, je crois, qu'il y aura trois ou quatre cents cultivateurs établis sur des terres du Nouveau-Brunswick et ceux-ci, sont en grande partie des gens qui viennent ici avec de l'expérience et ont les moyens de payer en entier pour ces terres. D'autres sont aidés par une compagnie qui s'est formée à Saint-Jean, et par le gouvernement provincial. Ceci s'applique, aussi bien, je crois au Nouveau-Brunswick qu'à l'île du Prince-Edouard. Je ne pourrais pas préciser pour l'île du Prince-Edouard; mais je sais que dans la Nouvelle-Ecosse les mêmes résultats ont été obtenus, par l'affluence de la population s'établissant sur des terres qui étaient pratiquement abandonnées. Il y a ceci, au sujet des provinces du Bas-Canada. Nous n'avons progressé ni par sauts ni par bonds. Nous n'avons pas eu de ces mouvements de recul. S'il est vrai que les affaires n'ont pas progressé avec la rapidité que nous aurions désirée, d'un autre côté, au temps de la dépression de 1907-1908, les provinces porte-étendards du Dominion du Canada, quant à la stabilité du commerce, étaient les provinces du Bas-Canada. Je crois que l'année dernière a été une année exceptionnelle pour tous les hommes d'affaires des provinces du Bas-Canada.

L'état des affaires, en général a été bon, partout. Les gens sont devenus plus optimistes, et les cultivateurs reçoivent de meilleurs prix pour leurs produits, et les affaires, en général semblent plus prospères qu'elles ne l'ont été depuis plusieurs années.

Tout le monde connaît la crise financière, qui affecte le marché monétaire. Quelle en est la cause? Quand un pays prospère comme le nôtre l'a fait dans les huit ou dix dernières années, à une allure effrénée, quelle